

Les entreprises estiment l'écologie industrielle possible

À l'occasion de son assemblée générale, l'UIC (l'Union des industries chimiques) Méditerranée - représentant les entreprises de la chimie en région - a invité Suren Erkman, professeur d'écologie industrielle à l'Université de Lausanne. Vendredi, à Martigues, l'intervenant a exploré les différentes pistes qu'offre la chimie verte, entre défis et opportunités. *"Longtemps considérée comme un oxymore, l'idée fait depuis une vingtaine d'années son chemin, constate Suren Erkman. En attestent, ici, les treize démarches d'écologie territoriales répertoriées par le Conseil régional."*

Le conférencier a énuméré face à l'assemblée de chefs d'entreprise leurs intérêts à emprunter cette voie : *"Synergie, meilleure image, ancrage territorial, redynamisation du tissu économique... Le défi sera de produire plus avec moins, tout en réduisant les impacts en termes de pollution. Cette transition devra inclure la santé, le tourisme, les loisirs, et non l'économie seule."*

Suren Erkman invite les entreprises à collaborer en ce sens même si elles sont concurrentes en affaires. *"L'économie circulaire s'inscrit dans une boucle d'optimisation, à laquelle le public - souvent la Ville - peut être partenaire."* Ce type de réseau de symbiose a déjà été testé localement, sous la forme du projet NCIS - Nouvelles coopérations industrielles et synergies - entre le golfe de Fos et le pourtour de Berre l'étang, qui aura contribué, d'octobre 2014 à septembre 2017, à renforcer le maillage des entreprises du territoire, tout en sensibilisant les industriels. *"Les zones industrielles peuvent tendre à évoluer en parcs éco-industriels, même si en pratique les obs-*



Suren Erkman, professeur d'écologie industrielle, défend la "chimie verte". /PH. C.C. *tacles économiques et législatifs sont nombreux", souligne-t-il. Car, c'est là où le bât blesse. Suren Erkman, et les porte-parole de la chimie verte, ne manquent pas d'exemples probants quand, pourtant, les émissions de CO2 à l'échelle mondiale continuent d'augmenter. Sans parler du fait que la pollution ne provient pas uniquement des usines mais de plus en plus des transports publics - cuivre -, des voitures - microplastique des pneus -, de la cosmétique, des produits pharmaceutiques ou encore des pesticides...*

"Nous n'en sommes qu'au début du recyclage, tempère le professeur. Tandis que les humains ont considéré l'atmosphère comme une décharge durant des siècles. L'aventure débute à peine, tout en s'inscrivant aussi en

pleine ère hyper-industrielle."

Marc Bayard, délégué général de l'UIC, est quant à lui plutôt confiant. *"L'activité industrielle est polluante. Seulement, il ne faut pas oublier qu'elle n'est pas seule responsable, nuance-t-il. Les entreprises sont sensibilisées depuis les années 80, et polluent beaucoup moins. En revanche, la perception, elle, ne change pas. Alors qu'il faudrait relativiser. Des progrès restent à réaliser, certes, sans pour autant qu'il ne faille noircir le tableau". Et de rajouter : "Quand on teste une population vivant à côté d'une zone industrielle, puis à la campagne, avec des résultats différents, pourquoi ne pas pratiquer ces mêmes expérimentations dans une grande ville ? La problématique de l'air qu'on respire est locale. Aussi, on travaille en conséquence, avec nos moyens d'agir. Il y a encore beaucoup à faire pour l'heure on rencontre encore de multiples limites techniques. Il faut être pragmatique, on améliore notre incidence sur l'environnement, on connaît mieux notre impact grâce aux instruments de mesure. Les effets que relève l'étude ne sont pas forcément des preuves : les gens se déplacent, ne vivent pas des dizaines d'années au même endroit, sait-on ce que les témoins ont mangé, bu, leurs habitudes ? C'est complexe. Une première étude, rendue publique en début d'année, a mis en évidence quatre polluants cancérigènes : les particules diesel, issues du transport, le benzène et le butadiène provenant des vapocraqueurs des raffineries ou encore le dichloroéthane, émis par la chlorochimie. Depuis, nous travaillons dessus."*

Chanaël CHEMIN